

Les différents mondes de Nikolai Marr. Paradoxes disciplinaires (et pas seulement) d'un indiscipliné

VITTORIO S. TOMELLERI

Toute l'histoire de N. Ya. Marr – sa vie personnelle et sa doctrine – est tragique du début à la fin et entièrement conditionnée par la situation générale¹.

La complexité de Nikolai Marr (1864/5-1934) n'est certainement pas inférieure à l'intérêt que ce savant multidisciplinaire, et en particulier sa fameuse théorie linguistique, continue de susciter aujourd'hui dans sa patrie et à l'étranger. Dans cette première remarque introductive, apparemment neutre, se trouvent déjà contenues toutes les épines qui piquent et mordent quiconque tente de saisir, derrière l'apparence trompeuse de facettes contradictoires, l'essence de son activité multi-

1. Lettre de Nikolai Konrad (1891-1970) au sinologue Boris Vakhtine (1930-1981), datée du 8 novembre 1958 et publiée dans Marina Jur'evna Sorokina, « "Golos istočnikov". K istorii odnoj nesostojavšejsja publikacii (N. Konrad – B. Vaxtin) » [« La voix des sources ». Histoire d'une publication ratée (N. Konrad – B. Vaxtin)], in A. I. Dobkin & M. Ju. Sorokina (éd.), *In memoriam. Istoričeskij sbornik pamjati F. F. Perčenska*, M. – SPb., Feniks-Atheneum, p. 302.

forme. Il est difficile, en effet, de déterminer avec certitude ce qui doit être considéré comme sa patrie, qu'il s'agisse, génétiquement, des collines verdoyantes de la Géorgie occidentale² ; ou, électivement, des canaux brumeux et enneigés de Saint-Pétersbourg-Petrograd-Leningrad, ville à laquelle sont liées sa formation d'orientaliste et sa fervente activité didactique et administrative ; ou encore, historiquement, les provinces et régions plus éloignées de l'empire russe d'abord, puis de l'empire soviétique, dans lesquelles Marr a bénéficié et, dans une certaine mesure, bénéficie encore de beaucoup d'éloges et d'attention³. Cependant, d'autres problèmes se posent...

La variété des sujets abordés ou seulement évoqués par Marr rend extrêmement difficile une description complète et générale, qui ne soit pas générique ou fragmentaire, de son œuvre qui touchait divers domaines de la connaissance : de l'arménologie à la kartvélologie, de la philologie textuelle à l'archéologie, de la littérature au folklore, de l'histoire locale aux études orientales, en passant par diverses langues mortes ou vivantes, telles que l'élamite, l'ourartéen, l'étrusque, l'abkhaze et le basque. La question qui se pose immédiatement est de savoir s'il est légitime de séparer et/ou de juxtaposer de façon pirandellienne les différents Marr en fonction de la discipline et de la personne qui l'évalue, ou s'il est plutôt nécessaire de tracer une image globale dans laquelle chaque élément occuperait sa place comme une tesselle dans une mosaïque. Ses réalisations dans différents domaines sont souvent soulignées, ce qui contraste fortement avec sa contribu-

2. Marr est né à Koutaïssi, principale ville d'Iméréthie, en Géorgie occidentale (l'ancienne Colchide), située sur les rives de la rivière Rioni – et non pas sur la côte de la mer Noire, comme l'affirme par erreur René L'Hermitte (*Science et perversion idéologique. Marr, marrisme, marristes. Une page de l'histoire de la linguistique soviétique*, Paris, Institut d'études slaves, 1987, p. 11) ; et comme le répète Veronica M. Du Feu (« Marr, Mikolaj [sic] Jakovlevich (1864-1934), in R. E. Asher (éd.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, vol. 5, Oxford [etc.], Pergamon press, 1994, p. 2388). L'année de naissance fluctue également entre ce que rapportent les documents officiels (4 juin 1864) et la date indiquée par Marr en personne (25 décembre 1864 selon le calendrier julien, donc 6 janvier 1865) ; voir Vera Andreevna Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr. Očerki ego žizni i dejatel'nosti* [Nikolaj Jakovlevič Marr. Esquisse de sa vie et de son œuvre], M. – L., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1949 [3^e éd.], p. 7.

3. Yuri Slezkine, « N. Ia. Marr and the National Origins of Soviet Ethnogenetics », *Slavic Review*, 55, 4, 1995, p. 845.

tion linguistique discutée (et discutable) : « Le regretté professeur Marr avait acquis une renommée en tant qu'historien et fouilleur de Van avant de commencer à se consacrer au développement de la théorie japhétique qui a suscité une controverse si aiguë⁴ ». Quelques années plus tôt dans les colonnes du *Times*, ce même William Edward David Allen (1901-1973) que nous venons de citer affirmait que le chercheur avait été chargé de poser les bases scientifiques, philosophiques, philologiques et anthropologiques du mouvement eurasiste⁵ – ce qui est résumé par Vera Mikhankova (1892-1952) avec la formule concise de « porte-parole scientifique du bolchevisme⁶ » – et écrivait que Marr « s'était déjà fait un nom international en tant qu'archéologue, philologue et historien avant d'appliquer ses étonnantes énergies et ses connaissances encyclopédiques à la formulation de la "théorie japhétique"⁷ ».

Si le changement de perspective dans la *Grande Encyclopédie soviétique* est tout à fait compréhensible, célébrant avec enthousiasme dans la première édition l'éminent savant et linguiste, créateur de la Nouvelle Théorie du langage⁸, tout en lui réservant dans la seconde, quelques années après sa répudiation par Staline lors de la libre discussion dans la *Pravda* (1950), un propos beaucoup plus sobre⁹, même

4. William Edward David Allen, « The Present Stay of Caucasian Studies », *Georgica. A Journal of Georgian and Caucasian Studies*, 1, 1935, p. 7.

5. William Edward David Allen, « The Soviets in Asia. I.—A Eurasian Movement. The Mongol Idea (to be concluded) », *Times*, 25 juin 1929, p. 15-16. Sur les différences significatives entre l'orientalisme de Marr et le mouvement eurasiste, voir Vera Tolz, *Russia's Own Orient. The Politics of Identity and Oriental Studies in the Late Imperial and Early Soviet Periods*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 59-60.

6. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 431.

7. W. E. D. Allen, « The Soviets in Asia... », art. cit., p. 16.

8. « Marr, Nikolaj Jakovlevič (1864-1934) », in O. Ju. Šmidt (éd.), *Bol'saja sovjetskaja ènciklopedija*, t. 38, M., Gosudarstvennyj institut « Sovetskaja ènciklopedija », OGIZ RSFSR, 1938, p. 261.

9. « Marr, Nikolaj Jakovlevič (1864-1934) », in B. A. Vvedenskij (éd.), *Bol'saja sovjetskaja ènciklopedija* [2^e éd.], t. 26, M., Gosudarstvennoe naučnoe izdatel'stvo « Bol'saja sovjetskaja ènciklopedija », 1954, p. 374 : « un savant-philologue et archéologue soviétique », interprété peut-être imprécisément par Haim Blanc (« [Compte rendu de : Lawrence L. Thomas, *The Linguistic Theories of N. Ja. Marr*, Berkeley – Los Angeles, University of California press, 1957] », *Language*, 34, 1, 1958, p. 89) comme « un érudit philologue et archéologue soviétique », le terme

parmi ses élèves les plus sincères et les plus dévoués, les avis sont plutôt mitigés. Son protégé, le linguiste ossète et iraniste Vassili Abaïev (1900-2001), affirmait par exemple que Marr n'était ni un philologue, ni un linguiste, ni un archéologue, mais plutôt un historien de la culture au sens le plus large du terme¹⁰, pour ensuite, quelques années plus tard, lors de la fameuse attaque contre le structuralisme qui suscita un vaste débat en Union soviétique, refuser au maître une véritable formation philosophique et une appartenance à une école de linguistique digne de ce nom : « Marr était plus un philologue qu'un linguiste¹¹ ». L'orientaliste Yossif Mégrélidzé (1909-1996), quant à lui, a insisté sur le caractère composite et unitaire de son parcours : il a considéré Marr à la fois comme un philosophe et un historien de la culture ainsi que comme un philologue, mais, surtout, il l'a qualifié de linguiste complet¹².

Le fait, ensuite, que la « Nouvelle Théorie du langage » ait obtenu la reconnaissance officielle comme modèle idéologique de référence pour toutes les sciences sociales en 1932¹³, après avoir écrasé

russe *filolog* pouvant englober un plus large spectre de disciplines, dont aussi la linguistique.

10. Vasilij Ivanovič Abaev, « N. Ja. Marr (1864-1934). K 25-letiju so dnja smerti » [N. Ja. Marr (1864-1934). Pour les 25 ans de sa mort], *Voprosy jazykoznanija*, 1, 1960, p. 96.

11. Vasilij Ivanovič Abaev, « Modernisme et déshumanisation de la linguistique », *Langages*, 15, 1969, p. 86. Cet article en français est une traduction partielle de : Vasilij Ivanovič Abaev, « Lingvističeskij modernizm kak degumanizacija nauki o jazyke » [Le modernisme linguistique comme déshumanisation de la science du langage], *Voprosy jazykoznanija*, 3, 1965, p. 22-43.

12. Jurij Vladimirovič Roždestvenskij, « Obzor materialov, postupivšix v redakciju po povodu stat'ï V. I. Abaeva "Lingvističeskij modernizm kak degumanizacija nauki o jazyke" » [Examen des matériaux arrivés à la rédaction au sujet de l'article de V. I. Abaev « Le modernisme linguistique comme déshumanisation de la science du langage »], *Voprosy jazykoznanija*, 4, 1966, p. 76. Voir aussi Iosif Varfolomeevič Megrelidze, « Predislovie » [Préface], in N. Ja. Marr, *Voprosy Vepxistkaosani i Visramiani*, podgotovka sbornika k pečati, issledovanie, kommentarii i primečanija I. V. Megrelidze, Tbilissi, « Mecniereba », 1966, p. 11.

13. Voir Vasilij Vasil'evič Struve, « Plebei i iloty » [Plébéiens et ilotes], in *Iz istorii dokapitalističeskix formacij. Sbornik statej k sorokapjatiletiju naučnoj dejatel'nosti N. Ja. Marra*, M. – L., OGIZ, Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1933, p. 363 : « Toutes les disciplines sociales reposant sur la méthodologie marxiste-léniniste peuvent et doivent utiliser les résultats obtenus par la

l'opposition interne du *jazykoŭron*¹⁴, a souvent et de manière compréhensible déplacé l'attention vers le vieux problème de la relation entre savoir et pouvoir sous le stalinisme. Peu de temps auparavant, en 1929¹⁵, après avoir éliminé tous ses principaux opposants internes, Staline avait entamé la marche triomphale vers l'édification du socialisme dans un seul pays¹⁶. Déjà formée à l'époque impériale, la théorie linguistique de Marr a ainsi pu, dans l'Union soviétique nouvellement créée, se développer (ou dégénérer ?) progressivement pour devenir, jusqu'à l'intervention « libératrice » de Staline, la pensée dominante incontestée et incontestable pendant des décennies. La période de la linguistique soviétique qui va des années 1930 aux années 1950 serait une preuve évidente que même une théorie inadéquate peut être imposée avec le soutien de l'État¹⁷, donnant lieu à ce que l'on a appelé

nouvelle théorie du langage. L'histoire des sociétés antiques doit, elle aussi, les utiliser dans sa lutte contre l'autorité de l'historiographie bourgeoise qui maintenant encore nous écrase.» (Traduction française dans : Mouza Raskolnikoff, *La recherche en Union Soviétique et l'histoire économique et sociale du monde hellénistique et romain*, Strasbourg, AECR, 1975, p. 135.)

14. Il s'agit d'un groupe de linguistes actifs au sein de l'Institut scientifique et de recherche en linguistique (*Naučno-issledovatel'skij institut jazykoznanija*), qui a lancé en 1930 une violente attaque contre la théorie japhétique de Marr. Voir Vladimir Mixajlovič Alpatov, *Jazykovedy, vostokovedy, istoriki* [Linguistes, orientalistes, historiens], M., Jazyki slavjanskix kul'tur, 2012, p. 234-238 et Gisela Bruche-Schulz, *Russische Sprachwissenschaft. Wissenschaft im historisch-politischen Prozeß des vorsonjetischen und sonjetischen Rußland*, Tübingen, Niemeyer, 1984, p. 104-111.

15. L'année 1929 est également l'*annus horribilis* de la linguistique soviétique, qui voit, le 4 février, la tentative désespérée d'Evguéni Polivanov (1891-1938), sous la forme d'un discours à la sous-section de linguistique matérialiste de l'Académie communiste, de montrer l'absence de fondements et l'absurdité des thèses de Marr (Vladimir Mixajlovič Alpatov, *Istorija odnogo mifa: Marr i marrizm* [L'histoire d'un mythe : Marr et le marrisme], M., URSS, 2004 [3^e éd.], p. 87-93 et Leonid Ivanovič Sumarokov & Ol'ga Leonidovna Sumarokova, *E. D. Polivanov. Neokončennaja lingvističeskaja simfonija. Dokumental'no-biografičeskaja monografija* [E. D. Polivanov. Une symphonie linguistique inachevée. Monographie documentaire et biographique], Bichkek, Izdatel'stvo kyrgyzsko-rossijskogo slavjanskogo universiteta, 2021, p. 160-175.

16. Katharine H. Phillips, *Language Theories of the Early Soviet Period*, Exeter, University press, 1986, p. 17-18.

17. Silke Jacobs, *Zur sprachwissenschaftstheoretischen Diskussion in der Sowjetunion: Gibt es eine marxistische Sprachwissenschaft?*, Munich, Sagner, 1992, p. 26.

une perversion idéologique, pour emprunter ici le titre de la monographie de René L'Hermitte¹⁸.

Cette approche partielle a inévitablement contribué à l'amplification du mythe monstrueux de Marr, éclipsant sa contribution réelle au développement des différentes disciplines dans lesquelles il a opéré¹⁹. Si, en fait, la validité non scientifique de nombreux postulats de la Nouvelle Théorie du langage ne semble faire aucun doute, il est certainement remarquable et, en même temps, paradoxal que ce qui est souvent considéré comme du charlatanisme linguistique ait pu produire des développements intéressants dans d'autres domaines, en stimulant d'importantes recherches dans le domaine du folklore²⁰ et des études poétiques historiques au cœur de l'entre-deux-guerres²¹. Ainsi, certains spécialistes de la littérature du XX^e siècle, et même le réalisateur Sergueï Eisenstein (1898-1948), ont également été influencés par les idées de Marr, qui reflétaient bien l'esprit expérimental et novateur de l'époque²². Enfin, le rôle de Marr en tant que porte-parole d'une vision anticoloniale de la linguistique et de l'étude de la langue en tant que composante essentielle de l'écosystème social et de ses relations de pouvoir est toujours d'actualité²³.

Pour ceux qui décident de relever ouvertement le défi de la confrontation avec leur héros, un autre aspect « dérangeant » est sans aucun doute la circonstance suivante : à côté de la riche littérature secondaire (indirecte), qui n'a cessé de croître au cours des dernières

18. R. L'Hermitte, *Science et perversion idéologique...*, *op. cit.*

19 Frédéric Bertrand, *L'anthropologie soviétique des années 20-30. Configuration d'une rupture*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2002, p. 26.

20. Voir dans ce même numéro l'article de Roger Comtet « Nikolai Marr et le folklore ».

21. Craig Brandist, *The Dimensions of Hegemony. Language, Culture and Politics in Revolutionary Russia*, Leiden – Boston, Brill, 2015, p. 194 et 218 ; Sof'ja Viktorovna Poljakova, « Iz istorii genetičeskogo metoda: marrovskaja škola » [De l'histoire de la méthode génétique : l'école marriste], in *Id.*, « *Olejnikov i ob Olejnikove* » i drugie raboty po russkoj literature, SPb., INAPRESS, 1997, p. 363-379.

22. Vera Tolz, *Russia's Own Orient*, *op. cit.*, p. 15.

23. Robert J. C. Young, « Resituating Nikolai Marr », *Interventions. International Journal of Postcolonial Studies*, 24, 5, 2022, p. 634.

décennies²⁴, nous disposons d'une quantité infinie et impressionnante d'ouvrages qui lui sont consacrés et qui, pour la plupart, ont été écrits rétrospectivement sous la forme de panégyriques encomiastiques et de récits « hagiographiques » – d'où il n'est pas toujours facile de tirer des éléments probants – ou sous la forme de critiques péremptoires et dénigrantes. À cela s'ajoute la productivité quantitativement et qualitativement polygraphique de Marr²⁵, qui tend dangereusement vers une graphomanie incontrôlée, où la quantité d'encre versée dans une émanation de pensées souvent désordonnées et confuses n'est pas contrebalancée par la mention critique élémentaire et fondamentale des sources utilisées : très souvent, nous ne sommes pas en mesure de vérifier, au-delà des fréquentes attaques généralisées et généralisantes, dans quelle mesure Marr s'est référé aux études de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Il a également été souligné que plusieurs de ses ouvrages linguistiques tardifs, non appuyés par un corpus bibliographique adéquat, ne seraient rien d'autre que la version écrite, osons le dire presque sténographique, de conférences et de discours prononcés par Marr dans diverses circonstances et en divers lieux, en Union soviétique et ailleurs²⁶.

Au problème quantitatif et plurithématique s'ajoute un peloton de langues (modernes et anciennes) et d'alphabets, y compris même la transcription analytique chère à Marr – appelée plus tard alphabet analytique abkhaze –, qui, outre l'admiration qu'il suscite envers l'imprimeur habile et malheureux, découragerait même le lecteur le plus bienveillant et le plus motivé. Entre autres, Marr utilisait principalement la langue russe, qu'il considérait comme un outil indispensable, même pour répondre aux attaques non moins fréquentes de ses com-

24. Pour des raisons d'espace et afin de ne pas surcharger la lecture du texte, les références bibliographiques ont été réduites au strict minimum et peuvent être facilement complétées par la consultation des ouvrages cités.

25. Désormais dépassée, voir la bibliographie riche, mais pas irréprochable de Merab Babuxadia & Ioseb Biçikašvili, *Akademiķos Niķo Maris nabeđdi šromebis bibliografiā / Bibliografija pečatnyx rabot akademiķa Nikolaja Jakobleviča Marra* [Bibliographie des travaux publiés de l'académicien Nikolaj Jakoblevič Marr], Tbilissi, Universali, 2004.

26. Vera Tolz, *Russian Academicians and the Revolution. Combining Professionalism and Politics*, Basingstoke [etc.], Macmillan [etc.], 1997, p. 100.

patriotes qui écrivaient plutôt en géorgien. Cette « schizoglossie²⁷ » a inévitablement déséquilibré la réception de la controverse bilingue en dehors de la Géorgie elle-même.

Pour des raisons évidentes et compréhensibles d'ordre historique, historiographique et même idéologique, la théorie de Marr est généralement présentée sous la forme d'une « évolution par étapes », caractérisée par des « sauts qualitatifs » soudains qui conduiraient de manière téléologique à la formation d'une véritable doctrine marxiste, pleinement conforme aux principes du matérialisme dialectique. De cette manière, un schéma d'exposition confortable est proposé, produisant toutefois l'impression fallacieuse de mettre de l'ordre dans le chaos magmatique de son œuvre, qui est toujours restée un amalgame éclectique d'idées continuellement sujettes à révision²⁸. Les transformations effectives doivent plutôt être comprises comme des changements d'accent ou des changements de perspective, dus aux circonstances politiques et aux idées qui ont toujours été présentes dans l'esprit de leur élaborateur volcanique.

Le destin typique des grands « penseurs », cités par tous mais lus par peu, n'en est pas moins décisif pour la compréhension et l'évaluation de leur œuvre. En effet, Marr a eu le rare privilège de connaître, de son vivant, en 1933, l'honneur d'une anthologie de citations utiles²⁹ (rééditée en 2002³⁰), extrapolées à partir d'articles autrement difficiles à lire dans leur intégralité et subdivisées en sections thématiques, dont le but était de rendre plus accessible la pensée obscure du maître³¹. Cependant, elles ont également favorisé une lecture

27. Kevin Tuite, « The Reception of Marr and Marrism in the Soviet Georgian Academy », in F. Mühlfried & S. Sokolovskiy (éd.), *Exploring the Edge of Empire. Soviet Era Anthropology in the Caucasus and Central Asia*, Zurich – Berlin, LIT Verlag, 2011, p. 198.

28. C. Brandist, *The Dimensions of Hegemony...*, *op. cit.*, p. 195.

29. Valerian Borisovič Aptekar', *Voprosy jazyka v osveščeni jafetičeskoj teorii. Izbrannye otryzki iz rabot akad. N. Ja. Marra* [Questions de langue à la lumière de la théorie japhétique. Citations choisies des travaux de l'académicien N. Ja. Marr], L., Gosudarstvennaja akademija istorii material'noj kul'tury, 1933.

30. N. Ja. Marr, *Jafetidologija* [Japhétidologie], Joukovski – M., « Kučkovo pole », 2002.

31. Annette Kabanov, *Ol'ga Mixajlovna Frejdenberg (1890-1955). Eine sonjetische Wissenschaftlerin zwischen Kanon und Freiheit*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2002,

déconnectée du contexte chronologico-conceptuel de leur formulation originale, faisant d'elles des axiomes intemporels toujours valables et produisant par conséquent une réception statique-panchronique en contradiction flagrante avec la vision évolutive de la pensée de Marr, réaffirmée par l'auteur lui-même³². Un problème similaire, partiellement lié au précédent et auquel on tente de remédier depuis peu, réside dans le fait que ses œuvres sont souvent citées et se citaient sur la base des cinq volumes des *Œuvres choisies*, publiés dans un ordre aléatoire entre 1933 et 1937, sans indiquer l'année originale de conception ou de publication du texte. De plus, comme l'a souligné Marr lui-même, certains articles ou livres sont parus de nombreuses années après leur date de rédaction et contiennent des idées ou des versions de la théorie qui étaient déjà dépassées. L'auteur, en effet, n'hésitait pas à rejeter ses formulations antérieures, voire à déclarer littéralement défuntes, autrement dit sans actualité, des idées énoncées dans des ouvrages parus longtemps après leur date de rédaction, ce qui constituait même, à ses yeux et à ceux de ses disciples, une source d'orgueil, une preuve de la vivacité intellectuelle de sa théorie en constante « ébullition³³ ». De ce fait, il a souvent été obligé d'ajouter des annotations de clarification ou des *post-scriptum in extremis*, dans lesquels il se rétracte ou corrige sa propre pensée, comme le révèlent sa *Grammaire du vieux géorgien*³⁴ ou l'ouvrage sur les fouilles d'Ani, publié en 1934 et dédié à la mémoire de son jeune fils Volodia, décédé sur le front. Dans la préface de ce second ouvrage, Marr renie catégoriquement le contenu du texte, qui reflète des thèses élaborées dès 1903 sur la base de fouilles datant de 1892 et 1893³⁵ :

p. 189 et Vittorio Springfield Tomelleri, *Linguistica e filologia in Unione Sovietica. Trilogia fra sapere e potere*, Milan – Udine, Mimesis, 2020, p. 55-56.

32. Sur le problème de la citation sélective des classiques dans la linguistique soviétique, voir S. Jacobs, *Zur sprachwissenschaftstheoretischen Diskussion in der Sowjetunion*, *op. cit.*, p. 98.

33. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 47.

34. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Grammatika drevneliteraturnogo gruzinskogo jazyka* [Grammaire du vieux géorgien littéraire], L., Izdatel'stvo Rossijskoj Akademii nauk, 1925.

35. Sur ce sujet, voir dans ce même numéro l'article de François Djindjian « Nikolaj Marr et les fouilles d'Ani, œuvre majeure ou péché d'adolescent ? ».

Aussi proches que me soient dans leur conception la structure générale de cet ouvrage et de nombreuses idées qui y sont introduites, le fait est que l'auteur est décédé. Dans la mesure où il a changé d'idées, de mentalité, de conscience et de prise de conscience³⁶, je peux donc et je veux considérer ce livre comme posthume. L'ouvrage est laissé dans la forme qu'il avait prise au fur et à mesure du déroulement de fouilles qui, elles, sont loin d'être terminées³⁷.

Enfin, il faut encore ajouter les nombreux matériaux conservés dans les très riches archives personnelles de Marr (*Sankt-Peterburgskij Filial, Arxiv Rossijskoj Akademii nauk, fond № 800*)³⁸ qui, dans certains cas, complètent ou même transforment substantiellement le tableau général, bien que l'on doive toujours s'interroger sur les raisons pour lesquelles certains écrits inédits n'ont pas été livrés au public.

Bien que les témoignages, tant biographiques qu'autobiographiques, suggèrent souvent une lecture *ad hoc* de situations auxquelles on attribue une importance à la lumière de ce qui s'est passé postérieurement, l'élément qui revient constamment est l'incapacité absolue de Marr de s'intégrer, de se mouvoir au sein des schémas traditionnels et sa conséquente aspiration à transcender les frontières et les limites des mondes fréquentés.

Compte tenu de toutes ces difficultés peut-être impossibles à résoudre, la présente contribution vise à se focaliser sur certaines contradictions, ou situations conflictuelles, qui ont caractérisé le destin tragique du maître, contribuant significativement à la création du « phénomène Marr ». Cette exposition, inévitablement tortueuse, se déroulera selon certaines lignes directrices et épisodes clés, considérés comme l'effet des tensions internes et externes qui ont caractérisé la vie et les activités complexes du célèbre savant, avant et après la révolution d'Octobre.

36. La traduction française a mal segmenté le texte russe, car l'expression « Dans la mesure où il a changé d'idées, de mentalité, de conscience et de prise de conscience » renvoie à la phrase précédente. (Note de VST.)

37. Nicolas Yacovlevich Marr, *Ani. Rêve d'Arménie*, Paris, Anagramme, 2001, p. 7. Cet ouvrage est la traduction en français, par Aïda Tcharkhtchian, de : Nikolaj Jakovlevič Marr, *Ani. Knižnaja istorija goroda i raskopki na meste gorodišča*, L. – M., OGIZ, Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1934, p. v pour la citation.

38. <https://www.isaran.ru/?q=ru/fund&guid=FAB94143-A2A2-1AC8-B5C5-9C10664AD373&ida=2&str=mapp>.

À la préface susmentionnée du volume sur Ani – délibérément omise dans les récentes traductions française et arménienne de l'ouvrage³⁹ – font écho les mots célèbres et peut-être prémonitoires de l'épithaphe sur sa pierre tombale qui se trouve dans la nécropole du monastère Alexandre Nevski à Saint-Pétersbourg⁴⁰ :

[...] une personne, générée par un travail collectif, même si elle meurt d'une mort somatique individuelle, ne meurt pas socialement, se déversant dans la société, en vertu de son comportement au sein d'un collectif et de sa créativité dans un milieu vivant. Elle continue à vivre dans ceux qui restent en vie, si elle a vécu de son vivant et n'est pas morte⁴¹.

Il ne fait aucun doute que Marr a survécu à sa mort physique en 1934, laissant des traces indélébiles dans l'histoire de la science soviétique. Cependant, sa notoriété, à la fois durable et éphémère, a pris des formes que même le coryphée de la linguistique marxiste n'aurait peut-être pas pu imaginer ou espérer.

Son père était un aventurier écossais, James Patrick Montague Marr (1793-1874) à qui l'on doit, entre autres, l'introduction de la culture du thé en Géorgie et la création de l'actuel jardin botanique de Koutaïssi. À un âge très avancé, son père reçut en mariage de la part d'un prince local une jeune paysanne géorgienne, Aġati Maġularia⁴², en

39. N. Ya. Marr, *Ani. Rêve d'Arménie*, *op. cit.* et Nikolayos Mař, *Ani. Gitakan ovsowmnasirovt'yown*, Erevan, Aředit, 2011. La traduction arménienne ne comporte pas non plus en annexe les tableaux avec les images.

40. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakoblevič Marr...*, *op. cit.*, p. 512. Selon F. Bertrand (*L'anthropologie soviétique des années 20-30*, *op. cit.*, p. 18), de nouvelles légendes continuent de naître autour de la figure de Marr. Comme celle, attribuée à V. M. Alpatov (*Istorija odnogo mifa: Marr i marrizm* [Histoire d'un mythe : Marr et le marrisme], M., Nauka, 1991, p. 110, n. 24), selon laquelle la tombe de Marr aurait été débarrassée en 1950 suite à l'intervention de Staline. En effet, dans la première édition (*Ibid.*), comme dans la troisième de 2004 (*op. cit.*, p. 110, n. 24), le chercheur russe ne parle pas ouvertement et concrètement de la *damnatio memoriae* de Staline, se limitant à constater, à tort, l'absence de la tombe et à se demander ce qu'il en est advenu et à quel moment.

41. N. Ja. Marr, *Ani. Knižnaja istorija goroda i raskopki na meste gorodišča*, *op. cit.*, p. V.

42. Malgré son rôle éducatif fondamental, on sait peu de choses sur cette mère devenue veuve alors que son fils avait à peine dix ans, même de manière anagraphique (voir par exemple Iosif Varfolomeevič Megrelidze, « K biografii N. Ja. Marra » [Pour une biographie de N. Ja. Marr], *Problemy istorii*

signe de gratitude pour ses services. Dès son plus jeune âge, Marr a été témoin des difficultés de communication de ses parents en raison de leur diversité linguistique :

Mon père et ma mère ne parlaient pas la même langue. Mon père outre sa langue maternelle, l'anglais, s'exprimait couramment en français ; ma mère ne connaissait que le géorgien. Leurs conversations en une langue formellement hybride, en un « mélange » original de mots russes et géorgiens estropiés, laissèrent une certaine empreinte sur mon lexique, mais je peux d'une manière générale considérer le géorgien comme ma langue maternelle, ou plutôt, plus exactement, le parler gourien⁴³.

Le récit autobiographique semble suggérer, *post eventum*, que l'exemple des parents avait en quelque sorte développé chez le fils une sensibilité marquée pour le mélange des langues, l'une des pierres angulaires de la théorie japhétique.

Orphelin de père dès son plus jeune âge, Marr a connu une enfance difficile sur le plan matériel, manifestant dès l'école les traits d'un caractère intolérant et insubordonné, annonçant le comportement qui marquera toute sa vie, y compris et surtout plus tardivement, en faisant de lui un contestataire de l'ordre imposé et un révolutionnaire *ante litteram*.

Si le grand savant est toujours vénéré et célébré en Arménie et en Abkhazie, dont les langues et les cultures ont été étudiées par lui avec beaucoup d'engagement et de passion⁴⁴, ses rapports avec son pays d'origine ont toujours été très difficiles et contrastés⁴⁵. Cependant,

dokapitalističeskix obščestv. Ežemesjačnyj istoričeskij žurnal, izdavaemyj Gosudarstvennoj akademiej istorii material'noj kul'tury im. N. Ja. Marra, 5, 3-4, 1935, p. 132.

43. Nikolai Iakovlevitch Marr, « Autobiographie », in F. Gadet, J.-M. Gayman, Y. Mignot & E. Roudinesco (éd.), *Les maîtres de la langue. Avec des textes de Marr, Staline, Polivanov*, Paris, Maspero, 1979, p. 88. Il s'agit de la traduction française par Yvan Mignot de : Nikolaj Jakovlevič Marr, « Sovetskaja strana dolžna znat' svoix učenyx. Mirovoj učenyj iz gruzinskoj sakli. Avtobiografija akademika N. Ja. Marra, napisannaja special'no dlja "Ogon'ka" », *Ogon'ek*, 27 (233), 3 juillet 1927.

44. Sur les travaux abkhazes de Marr, voir ici même l'article d'Elena Simonato « Le monde abkhaze de Nikolai Marr ».

45. L'identification d'éléments perso-musulmans dans le chef-d'œuvre de la littérature géorgienne *Le chevalier à la peau de panthère* de Chota Roustavéli, ou la thèse de la priorité textuelle de la tradition biblique arménienne sur la tradition géorgienne (Valerian Borisovič Aptekar', *N. Ja. Marr i novoe učenie o jazyke* [N. Ja.

dans l'ensemble, son œuvre était généralement assez discordante et annonçait des controverses et même des affrontements « violents », ce qui a probablement fait de lui le candidat idéal pour devenir le symbole de l'opposition épistémologique au monde occidental, avant et après la révolution de 1917.

Alors qu'il était encore étudiant, Marr eut l'audace de publier un article dans un journal géorgien, *Iveria*, dans lequel il soutenait, contrairement aux affirmations d'Alexandre Tsagaréli (1844-1929), professeur de langue et de littérature géorgiennes à l'Université de Saint-Petersbourg, que le géorgien n'était pas génétiquement isolé, mais lexicalement et structurellement apparenté au sémitique⁴⁶. De cette manière, peut-être pas tout à fait consciemment, Marr essayait romantiquement de donner du prestige à sa langue maternelle en la plaçant dans une tradition linguistique noble et bien connue.

Cela jeta les bases de ce qui allait devenir la théorie japhétique, formulée pour la première fois dans la préface de sa grammaire du laze⁴⁷, une langue du Caucase méridional. Se référant explicitement au récit biblique des descendants de Noé, aux côtés des Chamites et des Sémites, descendants de Cham et de Sem, Marr faisait remonter les langues du Caucase du Sud au troisième fils de Noé, Japhet⁴⁸. Il ignorait manifestement, ou délibérément de manière transgressive, que

Marr et la nouvelle théorie du langage], M., Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1934, p. 15), ont suscité un émoi particulier dans le pays. Si, dans le domaine linguistique, le rôle d'Arnold Tchikobava (1898-1985) a été « décisif », le front anti-marriste en Géorgie a trouvé en Pavle Ingoroqva (1893-1983) un autoritaire représentant en matière d'études littéraires et historico-culturelles (Kevin Tuite, « The Rise and Fall and Revival of the Ibero-Caucasian Hypothesis », *Historiographia Linguistica*, 35, 1-2, 2007, p. 23-82).

46. N. Ja. Marr, « Buneba da tviseba kartuli enisa (mcire šenišvna) » [Nature et caractéristiques de la langue géorgienne (petite note)], *Iveria*, 86, 21 avril 1888, p. 3. Voir aussi K. H. Phillips, *Language Theories of the Early Soviet Period*, op. cit., p. 69.

47. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Grammatika čanskogo (lazskogo) jazyka s xrestomatijeju i slovarëm* [Grammaire de la langue tchane (laze) avec une chrestomathie et un dictionnaire], SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk, 1910.

48. K. H. Phillips, *Language Theories of the Early Soviet Period*, op. cit., p. 72-73.

l'adjectif *japhétique* avait déjà été utilisé dans la tradition occidentale pour désigner les peuples et les langues européennes⁴⁹.

L'idée de la parenté du géorgien avec le sémitique ne reçut pas l'approbation de l'orientaliste Viktor Rosen (1849-1908), le seul professeur envers lequel Marr montra une sincère dévotion. Rosen conseilla d'ailleurs au jeune étudiant de s'exposer publiquement avec des hypothèses aussi farfelues avant d'avoir atteint une position académique stable et sûre. Il n'est pas facile de dire si les critiques acerbes du philologue "russe" à l'égard des spéculations linguistiques d'un « Caucasien ordinaire » correspondent à la vérité ou si elles sont le résultat du sentiment d'« infériorité » orgueilleuse et polémique d'un étudiant de province :

Le célèbre orientaliste Rosen (un arabisant) me prédit un total fiasco et déclara que, si la chose avait été juste, on n'aurait pas attendu que quelqu'un vienne du Caucase pour en entendre parler, et ce depuis belle lurette⁵⁰.

Elles semblent avoir été conçues comme un effet théâtral avant l'agnition finale. Dans le récit de Marr, où se mêlent dévotion sincère et vengeance piquante, Rosen aurait apprécié, trois jours avant de mourir, l'exposé révisé de la théorie japhétique, présenté sous la forme d'une introduction aux tables grammaticales du vieux géorgien de Marr⁵¹, lesquelles étaient dédiées à la mémoire du cher maître récemment décédé. Ainsi : « Il interrompit plusieurs fois ma lecture par ses exclamations : "Tous est bien pesé et travaillé à fond, tout est clair et dit jusqu'au bout !" Dire qu'il m'avait prédit le fiasco⁵² ».

49. Patrick Sériot, « Si Vico avait lu Engels, il s'appellerait Nicolas Marr », in *Id.* (éd.), *Un paradigme perdu : la linguistique marriste (Cahiers de l'ILSL, 20, 2005)*, p. 232-233. Marina Yaguello (*Les fous du langage. Des langues imaginaires et de leurs inventeurs*, Paris, Seuil, 1984, p. 99-100) signale que des idées très similaires à celles de Marr avaient déjà été formulées deux siècles plus tôt par Gottfried Wilhelm von Leibniz (1646-1716).

50. N. I. Marr, « Autobiographie », art. cit., p. 92.

51. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Osnovnye tablicy k grammatike drevne-gruzinskogo jazyka s predvaritel'nym soobščeniem o rodstve gruzinskogo jazyka s semitičeskimi* [Tables fondamentales pour la grammaire du vieux géorgien avec une étude sur la parenté de la langue géorgienne avec les langues sémitiques], SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk, 1908, p. 10-16.

52. N. I. Marr, « Autobiographie », art. cit., p. 93.

Mais le plus grave dans cet article de jeunesse est qu'il montre sans équivoque comment l'opinion sur le caractère isolé du géorgien, exprimée à plusieurs reprises par Tsagaréli, n'est en fait qu'une reprise, en russe, de ce que le linguiste viennois Friedrich Müller (1834-1898) avait observé avant lui⁵³. Ce geste audacieux de lèse-majesté a conduit à une détérioration des rapports et à l'obstructionnisme obstiné de Tsagaréli, interdisant à Marr, ou du moins compliquant sérieusement, la possibilité de cultiver, au niveau académique, l'étude de sa langue maternelle⁵⁴.

Grâce au soutien de Rosen lui-même, Marr trouva cependant refuge dans les études arméniennes, pratiquées, dans le sillage de l'orientaliste français et pétersbourgeois Marie-Félicité Brosset (1802-1880), dans une perspective comparative qui, outre les éléments indo-européens traditionnels, prendrait également en compte la composante caucasienne (japhétique), proche du géorgien. De toute évidence, l'analyse des contacts culturels entre les cultures arménienne et géorgienne, de tradition chrétienne ancienne, recoupait ici l'idée de la parenté du géorgien avec les langues sémitiques. À cette idée contribuait ainsi la différence significative entre l'ancien arménien et le vieux géorgien par rapport aux variantes modernes de ces deux langues. Plutôt qu'un effet de convergence linguistique, éventuellement dû à la contiguïté géographique et, dans le cas de l'arménien, à l'influence turque, la diversité morphologique – type flexionnel exclusif ou prédominant dans le système nominal, par opposition à un système agglutinant – fut lue par Marr comme la preuve diachronique d'une variation diastratique⁵⁵ : d'une part, la variante populaire, agglutinante, qui prendrait le dessus avec le temps ; d'autre part, celle des classes sociales supérieures, dominante à l'époque de la production littéraire ancienne et destinée à succomber aux époques ultérieures. Cette classification, qui substitue à l'interprétation diachronique une distribution synchronique de registres sociolinguistiquement différenciés, doit être « combinée » avec l'idée que l'arménien n'est pas une langue purement

53. Vittorio Springfield Tomelleri, « Jan Baudouin de Courtenay, Hugo Schuchardt, Nikolaj Marr e un'enigmatica iscrizione georgiana », in A. Ferrari & C. Frappi (éd.), *Armenia, Caucaso e Asia Centrale. Ricerche 2018*, Venise, Edizioni Ca' Foscari, 2018, p. 82.

54. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 29-33 et 42-43.

55. V. S. Tomelleri, *Linguistica e filologia in Unione Sovietica...*, *op. cit.*, p. 88-91.

indo-européenne, mais le résultat du mélange d'un noyau originel et plus ancien, japhétique, avec la langue des conquérants indo-européens. La similitude structurelle a d'ailleurs été le point de départ du principe général, élaboré à l'époque soviétique contre le concept monolithique de langue nationale, « selon lequel les langues d'une même classe dans des nations différentes, lorsqu'il y a identité des structures sociales, présentent une parenté typologique plus grande qu'entre les langues de classes différentes au sein d'une même formation nationale⁵⁶ » :

De même, les langues littéraires anciennes de l'Arménie et de la Géorgie sont plus proches l'une de l'autre que de la langue du peuple de la nationalité correspondante, c'est-à-dire qu'il est évident qu'il n'y a pas de langue nationale commune à toute la nation, mais qu'il y a une langue de classe, et que les langues de la même classe de différents pays, avec la même structure sociale, présentent une affinité typologique plus grande les unes avec les autres qu'avec les langues des différentes classes d'une même nation⁵⁷.

Dans cette formulation de Marr, le dualisme classiste de l'aristocratie dominante et du peuple assujéti, porteurs de deux langues « distinctes », présente une affinité remarquable avec les réflexions de Lénine sur l'existence de deux cultures nationales opposées au sein de la société capitaliste :

Chaque culture nationale comporte des *éléments*, même non développés, d'une culture démocratique et socialiste, car dans chaque nation, il existe une masse laborieuse et exploitée, dont les conditions de vie engendrent forcément une idéologie démocratique et socialiste. Mais, dans *chaque* nation, il existe également une culture bourgeoise (et qui est aussi, la plupart du temps, ultra-réactionnaire et cléricale), pas seulement à l'état d'« éléments », mais sous forme de culture *dominante*⁵⁸.

56. Lia Formigari, *Marxismo e teorie della lingua. Fonti e discussioni*, Messine, La Libra, 1973, p. 27.

57. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom » [Pourquoi il est si difficile de devenir un linguiste théoricien], in *Id.* (éd.), *Jazykovedenie i materializm*, L., Priboj, 1929, p. 33.

58. Vladimir Lénine, « Notes critiques sur la question nationale » (1913), in *Id.*, *Œuvres*, t. 20 : décembre 1913 – août 1914, Paris, Éditions sociales, 1959, p. 16-17 ; souligné dans l'original.

Cette diversité linguistique, fondée sur la nature de classe de la langue, ne doit certes pas être lue littéralement, comme l'a fait Staline en défendant avec acharnement et en dépit du marxisme l'unité de la langue nationale⁵⁹, mais elle résonne surtout avec une déclaration d'Engels qui, en 1845, soulignait la distance toujours plus grande entre la bourgeoisie et le prolétariat :

La bourgeoisie a plus d'affinités avec toutes les nations de la terre qu'avec les ouvriers qui vivent à ses côtés. Les ouvriers parlent une langue différente, ont d'autres idées et conceptions, d'autres mœurs et d'autres principes moraux, une religion et une politique différentes de celles de la bourgeoisie. Ce sont deux peuples différents, aussi différents que s'ils étaient d'une autre race, et jusqu'ici, nous n'en connaissons sur le continent qu'un seul, la bourgeoisie. Et pourtant, c'est précisément le second, le peuple des prolétaires qui est de loin le plus important pour l'avenir de l'Angleterre⁶⁰.

À côté de réflexions linguistiques peu orthodoxes, annonciatrices de tempêtes futures, Marr a fait des « découvertes » pertinentes dans ce qu'il appelait la « philologie arméno-géorgienne ». Même dans le titre d'une série qu'il dirigeait, *Teksty i razyskanija po armjano-gruzijskoj filologii* [Textes et recherches de philologie arméno-géorgienne]⁶¹, il avançait l'idée que l'étude des anciennes littératures arménienne et géorgienne devait être menée de manière combinée et coordonnée. Cette assomption s'oppose ouvertement à une tendance plus ou moins prononcée qui a toujours caractérisé l'arménologie et la kartvélogie, dans lesquelles un fort sentiment national finissait par conditionner ou prédéterminer fortement les résultats des recherches. Toujours dans le cadre d'une vision qui attribue au contact culturel un rôle décisif dans la formation non seulement des langues, mais aussi de la culture littéraire et matérielle, Marr a souligné la présence d'éléments « allogènes » dans la littérature géorgienne (identifiant, comme nous l'avons déjà mentionné, des éléments persans dans l'œuvre de Chota

59. Voir Ulrich Erckenbrecht, *Marx' materialistische Sprachtheorie, mit einem selektiven Sachregister zu den Marx-Engels-Werken*, Kronberg im Taunus, Scriptor, 1973, p. 90-91 et Augusto Ponzio, « Introduzione », in J.-B. Marcellesi *et al.* (éd.), *Linguaggio e classi sociali. Marrismo e stalinismo*, Bari, Dedalo, 1978, p. 45.

60. Friedrich Engels, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre. D'après les observations de l'auteur et des sources authentiques*, Paris, Éditions sociales, 1960, p. 111.

61. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 100-102 et V. S. Tomelleri, *Linguistica e filologia in Unione Sovietica...*, *op. cit.*, p. 65-67.

Roustavéli) ou dans la composition ethnique de l'ancienne capitale arménienne d'Ani, s'attirant ainsi les foudres de compatriotes ou d'Arméniens qui n'appréciaient pas l'application par Marr à l'étude du monde caucasien des idées de Rosen sur le caractère mixte de chaque culture⁶². Nous trouvons très intéressant qu'un Géorgien, fier à juste titre de sa culture d'origine et déplorant le manque d'intérêt du monde occidental pour le Caucase, n'ait pas voulu sacrifier sur l'autel du nationalisme une vision qui lui était propre et qui attribuait un rôle décisif aux phénomènes de contact. En même temps, tout en partageant les revendications de liberté et d'autonomie de son pays, Marr a toujours cru fermement au rôle clé de la Russie, ainsi que de la langue russe, dans la tradition des études orientales⁶³. Cela est devenu très clair pendant la Première Guerre mondiale, lorsque le ton s'est durci dans le conflit entre l'empire russe et l'Occident et a atteint également des niveaux inquiétants dans la sphère scientifique⁶⁴. À cette occasion, Marr a fait preuve de la rhétorique impériale et anti-occidentale qui allait devenir sa marque de fabrique à l'ère soviétique :

Et lorsque l'accomplissement d'un devoir aussi élevé envers l'Arménie – ce phénix en ruine qui renaît de ses cendres – retombe par la volonté du destin sur le peuple russe, alors ce joug est une bénédiction et ce fardeau est léger, car il ne suffit pas de dire que nous y trouvons une nouvelle justification morale à notre action sur le front caucasien. Une occasion extraordinaire s'offre à la Russie de montrer concrètement la beauté d'âme d'un grand peuple, sensible à la beauté spirituelle, d'un peuple libérateur, ouvrant la voie de la liberté au monde et à lui-même par le chemin constant de la libération des peuples souffrants et opprimés⁶⁵.

Dès le début, l'une des raisons des bizarreries linguistiques dans l'élaboration théorique de Marr remonte à son *cursus studiorum* à la

62. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 150, n. 3. À cette époque, la communauté arménienne de Saint-Petersbourg s'était d'ailleurs plainte auprès du ministère de l'Éducation du fait que la prestigieuse chaire pétropolitaine de langue et de littérature arméniennes avait été attribuée à un Géorgien (N. I. Marr, « Autobiographie », *art. cit.*, p. 94).

63. V. Tolz, *Russia's Own Orient*, *op. cit.*, p. 48-49.

64. *Ibid.*, p. 92.

65. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Kavkazskij kul'turnyj mir i Armenija » [Le monde culturel caucasien et l'Arménie], *Žurnal ministerstva narodnogo prosvěščenija, novaja serija*, čast' 57 (juillet 1915), p. 330.

faculté d'orientalisme de l'Université de Saint-Pétersbourg. À l'exception de Tsagaréli, qui s'opposait à lui pour les raisons déjà évoquées, au sein de cette institution prévalait une approche exclusivement philologique, basée de manière positiviste sur l'analyse textuelle. Il apparaît donc comme un triste paradoxe que Marr, sans disposer d'une préparation théorique suffisante, ait consacré ses principaux efforts précisément à cette discipline⁶⁶. Marr a cependant développé une compétence, au moins passive, dans un grand nombre de langues orientales, modernes et classiques, alimentant sa réputation de polyglotte capable d'apprendre des langues vivantes ou mortes avec une rapidité étonnante. Toutefois, cette compétence n'était pas accompagnée des connaissances théoriques nécessaires pour aborder la linguistique. Lui-même a toujours cherché à se défaire de cette réputation, affirmant qu'il ne parlait couramment que le géorgien et le russe et soutenant péremptoirement que ce n'est pas la compétence active des langues qui fait d'une personne un linguiste :

[À propos de la linguistique (*lingvistika*) Ils l'appellent aussi *jazyko-vedenie* ou *jazykoznanie*, ce qui provoque des malentendus considérables, faisant croire à toute personne connaissant une langue ou une autre, ne serait-ce que scientifiquement, qu'elle est linguiste pour cette raison même⁶⁷.

Entre-temps, ses réflexions linguistiques l'ont amené à dépasser les frontières des langues kartvéliennes, bien connues de lui, en élargissant la famille japhétique (toujours définie et conçue comme telle) à d'autres langues du Caucase du Nord, en particulier l'abkhaze, qui est devenu l'objet privilégié de ses investigations glottologiques.

Son travail d'éditeur de textes l'avait en effet amené non seulement à faire d'importantes découvertes et à préparer des éditions très appréciées de textes médiévaux arméniens et géorgiens, réalisées selon les

66. Jaroslav Vladimirovič Vasil'kov, « Tragedija akademika Marra » [La tragédie de l'académicien Marr], *Xristianskij Vostok*, novaja serija, 2, 8, 2002, p. 396.

67. Nikolaj Jakovlevič Marr, « O proisxoždenii jazyka » [Sur l'origine du langage], in *Id.*, *Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii. Sbornik statej N. Ja. Marra*, M. – L., Izdatel'stvo Naučno-issledovatel'skogo instituta ètničeskix i nacional'nyx kul'tur narodov Vostoka SSSR, 1926, p. 287, n. 1.

préceptes de la meilleure tradition philologique occidentale⁶⁸, mais aussi à réfléchir sur les limites de l'approche critico-textuelle. Marr a probablement été inspiré par sa propre expérience philologique, en particulier par la circonstance fréquente, dans la transmission des textes médiévaux, que des manuscrits plus récents peuvent conserver des traces textuelles plus anciennes (*recentiores non deteriores*), comme il l'a observé à propos de la tradition manuscrite du *Physiologos* :

[...] ces deux groupes diffèrent également d'un point de vue chronologique, le groupe oriental est ancien, tandis que le groupe occidental est récent. Il s'avère que l'ancien groupe oriental est représenté par des manuscrits tardifs, tandis que le groupe occidental récent est représenté par des copies anciennes⁶⁹.

Ainsi, il était tout à fait possible et légitime d'attribuer une plus grande ancienneté, et donc un plus grand prestige, aux langues vivantes et japhétiques, par opposition aux langues indo-européennes, plus anciennes dans la documentation mais plus récentes dans leur apparition historique. Cette affirmation, partiellement compréhensible et raisonnable si elle était appliquée à la situation linguistique du Caucase, a ensuite été poussée à ses conséquences extrêmes afin de démontrer rétroactivement la plus grande ancienneté, et donc l'importance, des langues et des peuples japhétiques. Devenue le noyau fondateur de la civilisation moderne, la famille linguistique caucasienne a été le point de départ d'une critique épistémologique de la science occidentale qui, en affirmant la supériorité culturelle du monde gréco-romain, berceau de la civilisation occidentale dominante, a relégué l'Orient à un rôle subalterne et secondaire. En réalité, l'importance prépondérante de la culture occidentale gréco-latine est également reconnue implicitement par Marr, qui la fait cependant remonter historiquement à la tradition japhétique.

68. Ivane Javaxišvili, *Kartveli eris istoriis šesavali, çigni meore: Kartuli da kavkasiuri enebis tavadpirveli buneba da natesaoba / Introduction à l'histoire du peuple géorgien*, t. 2 : *La structure originelle et la parenté des langues géorgienne et caucasiennes*, Tbilissi, SSRK mecnierabata akademiis pilialis gamomcemloba, 1937, p. 10.

69. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Fiziolog. Armjano-gruzinskij izvod* [Le Physiologue. Version arméno-géorgienne], *gruzinskij i armjanskij teksty issleodoval, izdal i perevel N. Marr*, SPb., Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk, 1904, p. x.

Surpris et peut-être même quelque peu déçu de ne pas avoir trouvé, dans un très vieux manuscrit géorgien, les particularités linguistiques archaïques qu'il attendait, Marr a commencé à éprouver un sentiment de défaite et de méfiance à l'égard de l'approche philologique traditionnelle, qui était fondée sur l'étude des documents écrits. Marr s'est alors tourné vers la recherche du passé lointain dans l'oralité⁷⁰. Plus précisément, il a opposé la langue « littéraire », considérée comme artificielle et statique, à l'authenticité dynamique des langues « vivantes », comme celles du Caucase du Nord qui pouvaient conserver des éléments d'une extraordinaire antiquité :

Cependant, nous trouvons ces anciens vestiges non seulement dans les langues qui nous sont accessibles, celles qui sont très anciennes et qui ne sont attestées que sous forme écrite, mais aussi dans les langues modernes, dont la plupart ne sont pas encore écrites. En même temps, il est souvent possible de démontrer par des exemples, ou plutôt par des mots typiques individuels, que les formes les plus anciennes, donc les restes les plus anciens, sont souvent représentés dans les langues vivantes modernes, alors qu'on ne les trouve pas dans les plus anciennes, même dans la plus ancienne langue écrite. Ce fait est si important pour l'histoire de la langue, pour la méthode même de son investigation (bien que pour le japhétologue il s'agisse d'une vérité élémentaire) [...] ⁷¹.

Par conséquent, l'attitude de Marr à l'égard de l'étude des traditions littéraires est devenue de plus en plus méfiante, ce dernier lui préférant les traits spontanés de l'oralité, mieux transmis et préservés dans les langues sans écriture. Avec une définition délibérément oxymorique, Marr est même allé jusqu'à défendre l'existence d'une tradition littéraire orale formellement élaborée, qui serait un témoignage vivant des traditions primitives :

Mais la littérature orale aussi contient en elle-même toutes les qualités créatives d'une langue commune. En particulier, dans la littérature orale abkhaze, alors même que le travail de collecte de ses documents ne fait que commencer, on trouve bien sûr une langue littéraire, à bien des égards commune, établie de longue date, tandis que

70. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 110.

71. Nikolaj Jakovlevič, « Ob jafetičeskoj teorii » [Au sujet de la théorie japhétique], *Novyj Vostok. Žurnal Naučnoj Associacii Vostokovedenija Sojuza S.S.R. / Nouvel Orient. Revue de l'Association Russe pour les Études Orientales*, 5, 1924, p. 311.

sur le plan du contenu, elle reflète la très ancienne religion des peuples indigènes du Caucase, un culte astral d'une vitalité surprenante⁷².

Voilà qu'apparaît un nouvel élément de nouveauté et d'opposition à la philologie traditionnelle de type occidental : pour mieux connaître l'antiquité et l'histoire du Caucase, il faut privilégier les langues vivantes et dépasser ainsi le fétichisme excessif des sources écrites qui s'exprime au détriment d'une quantité de données disponibles en réalité peu prises en compte. Ce sera d'ailleurs aussi l'argument soviétique contre l'indo-européanisme, coupable de privilégier une famille de langues, documentée par l'écrit, pour des raisons purement idéologiques. Comme on l'a vu, le culte positiviste des faits historiques se voit ainsi dénier toute valeur documentaire en ce qui concerne l'identification des étapes préhistoriques. Le raisonnement de Marr a certainement du sens, surtout lorsqu'il est appliqué à l'étude de langues telles que les langues caucasiennes (à l'exception notamment du géorgien), qui sont totalement dépourvues de documentation historique. Cependant, estimant que les langues japhétiques sont « plus anciennes » que les langues indo-européennes, Marr a dû proposer un dépassement de la méthode traditionnelle, qui atteignait au mieux la constitution du proto-indo-européen, pour s'aventurer dans les méandres de la reconstitution de phases linguistiques éloignées dans le temps, en abandonnant de plus en plus le matériau concret et, surtout, les règles élémentaires de la comparaison linguistique. De l'examen des correspondances phonétiques régulières, méthode jugée exclusivement formelle et erronée, Marr s'est tourné vers l'analyse du sens, car, entre autres, c'est surtout dans la sphère sémantique que se manifeste le caractère partiellement superstructurel de la langue⁷³, pierre angulaire de la doctrine de Marr⁷⁴. Il reproche à la linguistique historique comparée de ne pas aller au-delà de la simple constatation de correspondances « externes », de ne pas prendre en compte les changements radicaux, de substance et de mentalité, qui ont eu lieu dans l'histoire de l'humanité :

72. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Kavkazovedenie i abchazskij jazyk* [La caucasologie et la langue abkhaze], P., Senatskaja tipografija, 1916, p. 2.

73. U. Erckenbrecht, *Marx' materialistische Sprachtheorie, mit einem selektiven Sachregister zu den Marx-Engels-Werken, op. cit.*, p. 149.

74. Pour une étude détaillée de la sémantique marriste, voir Ekaterina Velmezova, *Les lois du sens : la sémantique marriste*, Berne [etc.], Peter Lang, 2007.

Il s'est avéré que la méthode comparative est dans l'ensemble trompeuse ; la méthode comparative utilisée par les indo-européanistes s'est révélée une doctrine purement formelle, incapable de rendre compte du fait que l'humanité n'a cessé de modifier les formes, les types mêmes des langues, entraînant non seulement une évolution du sens des mots, mais un bouleversement radical de la répartition des significations, en liaison avec l'évolution des systèmes de pensée, eux-mêmes liés aux transformations de la vie économique et sociale⁷⁵.

En passant des « nobles » langues indo-européennes aux langues beaucoup moins connues et non écrites du Caucase⁷⁶, la linguistique japhétique avançait, d'un point de vue de plus en plus idéologiquement connoté, vers le rôle de fervent bastion des populations qui, jusqu'à la révolution d'Octobre, avaient été scientifiquement négligées et contraintes de vivre dans l'obscurité la plus totale⁷⁷.

Dans son attaque contre le caractère artificiel des langues « littéraires », Marr a trouvé un allié précieux et inattendu dans celui qu'il considérait comme le porte-parole le plus représentatif de la linguistique occidentale et indo-européenne, Ferdinand de Saussure⁷⁸. Se

75. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Čuvaši-jafetidy na Volge* [Les Tchouvaches-Japhétides sur la Volga], Tcheboksary, Čuvaškoe gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1926, p. 8, traduit en français dans M. Yaguello, *Les fous du langage*, *op. cit.*, p. 218. C'est cette étude de Marr, qui plaçait le tchouvache parmi les langues japhétiques, qui a convaincu Polivanov en 1929 qu'il ne pouvait plus se taire (voir Evgenij Dmitrievič Polivanov, « Stenogramma 4 fevralja 1929 g. "Problema marksistskogo jazykoznanija i jafetičeskaja teorija" ». Doklad E. D. Polivanova (Iz Archiva AN SSSR) » [Sténogramme du 4 février 1929 « Le problème de la linguistique marxiste et la théorie japhétique ». Exposé d'E. D. Polivanov (Des archives de l'Académie des sciences d'URSS)], in *Id.*, *Izbrannye raboty*, M., Glavnaja redakcija vostočnoj literatury, 1991, p. 529, et L. I. Sumarokov & O. L. Sumarokova, *E. D. Polivanov. Neokončennaja lingvističeskaja simfonija*, *op. cit.*, p. 164).

76. En revanche, l'arménien et, dans une moindre mesure, le géorgien ont bien été pris en considération : le premier uniquement dans le cadre de la linguistique indo-européenne, les deux en tant qu'appendices culturels du monde occidental.

77. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Predislovie » [Préface], in *Id.*, *Po etapam razvitiija jafetičeskoj teorii...*, *op. cit.*, p. VII. Voir aussi S. Jacobs, *Zur sprachwissenschaftstheoretischen Diskussion in der Sowjetunion...*, *op. cit.*, p. 60.

78. Dans une récente contribution, disponible en vidéo (https://www.youtube.com/watch?v=dt_Dg6g5ak0&t=1407s et <https://www.youtube.com/watch?v=8T31IkHLHNw>), Boris Mixajlovič Gasparov (« Marr i Sossjur: sto let

référant, dans sa traduction russe, à un passage du *Cours de linguistique générale* concernant l'opposition entre langue standard et langues naturelles, Marr⁷⁹ reconnaît au Genevois – qu'il qualifie d'indo-européaniste français – le mérite de ne pas vouloir fonder l'analyse linguistique exclusivement sur des sources écrites :

[Il est vrai que] cette évolution ininterrompue nous est souvent voilée par l'attention accordée à la langue littéraire [...]. Ce n'est donc pas elle qui peut nous montrer à quel point sont variables les langues naturelles dégagées de toute réglementation littéraire⁸⁰.

Comme nous l'avons déjà dit, même avant la révolution Marr avait souligné à plusieurs reprises le caractère « authentique » des langues caucasiennes non écrites, qui se caractérisaient par une meilleure préservation des traits archaïques par rapport, par exemple, au vieux géorgien, une langue dont la formation et le développement avaient été considérablement favorisés par des modèles littéraires alloglottes transmis à travers des traductions. Selon lui, les indo-européanistes gaspillaient leur énergie à déchiffrer des fragments illisibles sur papyrus ou parchemin au lieu de se consacrer à l'antiquité vivante, représentée par un matériau linguistique accessible de première main⁸¹. Pour Marr, ils méritaient donc d'être qualifiés de philologue des mots et étaient, pour cette raison, incapables de comprendre la linguistique que lui-même pratiquait⁸². Dans le climat culturel soviétique, particulièrement attentif à l'étude des langues vivantes et à l'application des notions théoriques pour résoudre les problèmes d'aménagement linguistique, d'alphabétisation et de didactique des langues, le mépris des

spustja » [Marr et Saussure : cent ans après], *Voprosy jazykoznanija*, 1, 2021, p. 104-120) identifie quelques points de contact intéressants entre ces deux linguistes si distants, tels que le refus de considérer la langue comme une véritable donnée empirique ; l'idée que la langue est un processus naturel en évolution constante ; le refus de la monogenèse et de l'unité organique de la langue.

79. N. Ja. Marr, « Ob jafetičeskoj teorii », art. cit., p. 310.

80. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Séchehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger, édition critique préparée par Tullio de Mauro, postface de Louis-Jean Calvet, Paris, Payot & Rivages, 1995, p. 193-194.

81. N. Ja. Marr, *Grammatika čanskago (lazyskago) jazyka s xrestomatijeju i slovarim*, op. cit., p. XIII.

82. N. Ja. Marr, « O proisxoždenii jazyka », art. cit, p. 287-288.

langues classiques et mortes était d'ailleurs un topos de l'époque⁸³, même si déjà dans les études orientales de l'époque impériale, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le besoin de connaissances scientifiques ayant un impact positif sur l'activité sociale et économique s'était fait de plus en plus pressant⁸⁴.

Conduit auprès de cultures orales conformément à la meilleure tradition de l'orientalisme impérial, le travail sur le terrain sera plus tard également présenté comme un trait distinctif de l'érudit proche du peuple (et non pas enfermé dans son bureau) effectuant un travail socialement utile :

toutes mes pensées linguistiques créatrices ne sont pas le résultat de travaux de laboratoire, elles sont nées et ont été mises en forme au contact des hommes et de la nature, dans les rues, les foires, les déserts, sur les mers, dans les montagnes et les steppes, au bord des fleuves et des sources, à cheval ou en train, mais pas en laboratoire⁸⁵.

En effet, dès le début, les intérêts philologiques de Marr se sont accompagnés d'un intérêt pour la culture matérielle, ce qui l'a conduit à mener une série d'expéditions archéologiques importantes, notamment des fouilles dans la ville d'Ani, où il a fait preuve d'un extraordinaire sens de l'organisation, examinant les découvertes avec le regard d'un historien de la culture⁸⁶.

83. On pense par exemple au peu de considération dont jouissaient les linguistes dans l'imaginaire collectif : ils étaient considérés comme des personnes détachées de la vie réelle et de ses besoins, qui perdaient leur temps à leur bureau à examiner d'inutiles racines grecques ou sanscrites (voir Evgenij Dmitrievič Polivanov, « *Specifičeskie osobennosti poslednego desjatiletija 1917-1927 v istorii našej lingvističeskoj mysli (vmesto predislovija)* » [Les caractéristiques spécifiques de la dernière décennie 1917-1927 dans notre pensée linguistique (en guise de préface)], *Učnye zapiski Instituta jazyka i literatury Rossijskoj Associacii naučno-issledovatel'skix institutov obščestvennyx nauk*, 3 (Lingvističeskaja sekcija), 1928, p. 6 et S. Jacobs, *Zur sprachwissenschaftstheoretischen Diskussion in der Sowjetunion...*, *op. cit.*, p. 61-62).

84. V. Tolz, *Russian Academicians and the Revolution*, *op. cit.*, p. 17.

85. N. I. Marr, « Autobiographie », art. cit., p. 94.

86. Nadežda Igorevna Platonova, « Nikolaj Jakovlevič Marr – arxeolog i organizator arxeologičeskoj nauki » [Nikolaj Jakovlevič Marr, archéologue et organisateur de la science archéologique], *Arxeologičeskie vesti*, 5, 1998, p. 376. Voir aussi F. Djindjian, « Nikolaj Marr et les fouilles de la cité d'Ani, œuvre majeure ou péché d'adolescent ? », art. cit.

La cession à la Turquie des territoires où se trouvait l'ancienne capitale arménienne (territoires qui avaient appartenu à l'empire russe jusqu'en 1914 et qui ne sont aujourd'hui qu'un triste amas de décombres abandonnées⁸⁷), ainsi que la perte, pendant le transport, de tout le matériau recueilli lors des fouilles (notes, cartes, dessins, photographies) et destiné à l'Institut d'histoire et d'archéologie de Tbilissi⁸⁸, ont représenté une césure tragique dans l'activité scientifique de Marr, qui a vu soudainement des années de sacrifices s'évanouir dans les flammes de la guerre. Au drame caucasien s'est ajouté un autre élément désagréable : d'un côté, la création d'une université à Tbilissi, capitale de la Géorgie devenue république indépendante, a rappelé au pays nombre des meilleurs élèves de Marr à Petrograd, dont le fondateur éponyme de l'Université Ivane Djavakhichvili (1876-1940) ; de l'autre, le soudain retour schismatique des cerveaux au pays fut la seconde blessure professionnellement « mortelle » que le Caucase infligea à Marr⁸⁹. Ce dernier, d'ailleurs, n'a jamais approuvé le projet d'une institution à base nationale (à ses yeux également nationaliste), à laquelle il aurait préféré une université pan-caucasienne et supranationale⁹⁰.

La situation des académiciens et des professeurs d'université devint de plus en plus difficile suite à la consolidation du pouvoir bolchevique, car nombre d'entre eux étaient notoirement réticents à collaborer avec le nouveau régime⁹¹. Marr, qui même dans sa jeunesse

87. Aldo Ferrari, *L'Armenia perduta. Viaggio nella memoria di un popolo*, Rome, Salerno editrice, 2019, p. 90-123.

88. N. I. Platonova, « Nikolaj Jakovlevič Marr – arxeolog i organizator arxeologičeskoj nauki », art. cit., p. 377.

89. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, op. cit., p. 263 ; Marcello Cherchi & Paul H. Manning, *Disciplines and Nations: Niko Marr vs. His Georgian Students on Tbilisi State University and the Japhetidology/Caucasology Schism*, Pittsburgh, The Center for Russian and East European Studies, University of Pittsburgh, 2002.

90. Nikolaj Jakovlevič Marr, « O Kavkazskom Universitete v Tiflise (V svjazi s obsuždavšimsja v Komissii po reforme vysšej školy voprosom o Gruzinskom Universitete v Tiflise) » [Au sujet d'une université caucasienne à Tbilissi (En lien avec la question d'une université géorgienne à Tbilissi, discutée dans la Commission de la réforme de l'école supérieure)], *Izvestija Rossijskoj Akademii nauk*, VI serija, 11, 1918, p. 1496-1516.

91. A. Kabanov, *Ol'ga Mixajlovna Frejdenberg (1890-1955)...*, op. cit., p. 86.

n'avait jamais exprimé une foi révolutionnaire ou des idées de gauche⁹², fut le seul membre de la glorieuse Académie des sciences à collaborer activement avec les communistes⁹³, faisant preuve d'un sens du réalisme plus pratique que socialiste⁹⁴. À cet égard, est tristement emblématique le sort totalement différent réservé au byzantiniste et historien de l'Église Vladimir Bénéchévitch (1874-1938), coéditeur avec Marr d'une importante revue sur l'Orient chrétien (*Xristianskij Vostok*), lequel fut arrêté et finalement fusillé⁹⁵.

Il est difficile de dire si Marr a fait preuve ici d'une saine capacité d'adaptation aux nouvelles conditions ou d'un opportunisme forcené. Ce qui est certain, c'est que son activité, déjà fortement affectée par les événements déjà mentionnés, a subi un nouveau changement radical : après avoir abandonné ses propres intérêts philologiques arméno-géorgiens – manifestement trop orientés vers la religion –, il s'est tourné vers des sujets plus compatibles avec le nouveau pouvoir. En opposition avec les positions des Géorgiens et des Arméniens, il est devenu un nationaliste pancaucasien et a continué à approfondir son étude des langues japhétiques, dont le nombre augmentait jusqu'à comprendre des idiomes très éloignés géographiquement (basque, étrusque, etc.).

Avant d'être brusquement interrompue en 1924 par la réforme de toutes les institutions académiques, laquelle prévoyait l'introduction de pratiques didactiques conformes aux stricts diktats du matérialisme dialectique, la période qui a suivi la révolution bolchevique a été caractérisée par l'émergence d'idées nouvelles et stimulantes qui, de différentes manières et dans différents domaines, remettaient en question certaines pierres angulaires du XIX^e siècle⁹⁶. Durant cette phase de relative liberté intellectuelle, avec le soutien de son collègue et ami Friedrich (Fiodor) Braun (1862-1942), Marr a lui aussi tenté de disséminer en dehors des frontières sa théorie de l'existence d'un troisième élément, japhétique, dans la région méditerranéenne avant la con-

92. N. I. Platonova, « Nikolaj Jakovlevič Marr – arxeolog i organizator arxeologičeskoj nauki », art. cit., p. 372.

93. V. Tolz, *Russian Academicians and the Revolution*, op. cit., p. 38 et 89.

94. Il convient également de souligner l'origine modeste de Marr, fils d'une paysanne et, à ce titre, représentant idéal du peuple aux yeux du nouveau régime.

95. Ja. V. Vasil'kov, « Tragedija akademika Marra », art. cit., p. 390.

96. K. H. Phillips, *Language Theories of the Early Soviet Period*, op. cit., p. 1.

quête indo-européenne⁹⁷, responsable de la rupture de l'unité originelle et du déclin culturel des peuples japhétiques. Dans cette monographie, traduite en allemand dans une collection interrompue peu de temps après⁹⁸, Marr expose des idées qui ne sont pas vraiment originales, sauf par le fait que ces éléments de substrat étaient désormais attribués à la famille des langues japhétiques, qui s'étendait bien au-delà de son noyau caucasien d'origine. Comme l'auteur le reconnaît lui-même dans la préface, s'il est vrai que l'idée d'éléments linguistiques pré-indo-européens dans la région méditerranéenne n'était en rien nouvelle⁹⁹, ce qui était nouveau c'était plutôt la manière de formuler la thèse et de proposer une voie interprétative valable pour l'étayer¹⁰⁰.

L'intérêt pour des langues et des cultures « abandonnées » et « négligées » par les savants qui leur préféraient la famille indo-européenne, se prêtait bien à la théorie, si chère à la rhétorique léniniste, de la rédemption des faibles et des opprimés face aux exploités et aux oppresseurs. Cette extension rapide de la zone de diffusion rendait cependant de moins en moins plausibles la parenté des langues japhétiques dans le sens traditionnel ainsi que l'explication migratoire de leur répartition géographique. Un changement radical de perspective s'imposait alors : les langues des conquérants indo-européens ne se seraient pas superposées sur les langues japhétiques par le biais de croisements et de mélanges, mais la répartition refléterait le passage d'un type plus archaïque (japhétique) à un type plus

97. Nikolaj Jakovlevič Marr, *Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètničeskij èlement v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury* [Le Caucase japhétique ou le troisième élément ethnique dans la constitution de la culture méditerranéenne], Leipzig, Tipografija Špamera, 1920.

98. Nikolaus Marr, *Der japhetische Kaukasus und das dritte ethnische Element im Bildungsprozess der mittelländischen Kultur*, Berlin [etc.], Kohlhammer, 1923. Les relations difficiles entre Marr et Braun, qui ont finalement abouti à une rupture de contacts, sont bien documentées grâce à leur correspondance (voir V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 314-335 et Irina Vladimirovna Tunkina, « N. Ja. Marr i F. A. Braun. Istorija vzaimootnošenij (1920-1925 gg.) » [N. Ja. Marr et F. A. Braun. Histoire de leurs relations (1920-1925)], *Stratum plus*, 4, 2000, p. 384-391.

99. K. H. Phillips, *Language Theories of the Early Soviet Period*, *op. cit.*, p. 76.

100. N. Ja. Marr, *Jafetičeskij Kavkaz i tretij ètničeskij èlement v sozidanii sredizemnomorskoj kul'tury*, *op. cit.*, p. 6.

récent (indo-européen), en relation avec l'évolution des moyens de production¹⁰¹. Toujours dans cette perspective anti-génétique, les langues japhétiques étaient plus anciennes que les langues indo-européennes, mais insérées dans une ligne évolutive qui, paradoxalement, attribuait aux langues indo-européennes (flexionnelles) un degré de développement supérieur à celui des langues japhétiques (agglutinantes), reléguant les langues isolantes comme le chinois au stade primitif¹⁰². En outre, l'évolution linguistique n'était plus conçue comme un processus graduel de divergence à partir d'un ancêtre commun – la « protolangue » tant méprisée –, au contraire, la linguistique japhétique postulait un développement du langage représenté par une pyramide reposant sur la base, indiquant ainsi la transition graduelle de la pluralité vers l'unité :

Selon la linguistique japhétique, l'origine, la croissance et la réalisation ultérieure ou finale du langage humain peuvent être représentées sous la forme d'une pyramide qui se tient sur sa base. À partir d'une large base, à savoir l'état proto-linguistique, sous la forme de nombreuses langues embryonnaires mollusques, le langage humain tend, en passant par une série de transformations typologiques, vers le sommet, c'est-à-dire vers l'unité de langue dans le monde entier. Pour la linguistique indo-européenne, avec sa protolangue unique, la paléontologie peut être ramenée à une pyramide inversée reposant sur son sommet¹⁰³.

Marr a proposé de corriger le modèle traditionnel de l'arbre généalogique, présenté comme une pyramide inversée dans le schéma schleichérien. Ainsi, le monde de la linguistique idéaliste était soudainement bouleversé par une théorie qui, entre autres, identifiait le développement convergent comme le chemin de l'humanité vers une

101. Nikolaj Jakovlevič Marr, « Indoeuropejskie jazyki Sredizemnomor'ja » [Les langues indo-européennes de la région de la mer Méditerranée], *Doklady Akademii nauk*, serija B, 1924, p. 6-7.

102. Avec la composante géorgienne, c'est précisément la question sensible liée à la position du chinois qui a été l'une des raisons pressantes ayant conduit à la « libre » discussion linguistique de 1950 (voir Ekaterina Vel'mezova, « “Kitajskij vopros” kak pričina vmešatel'stva Stalina v sovetskoe jazykoznanie v 1950 godu: vzgljad A. Solženicyna » [La « question chinoise » comme raison de l'intervention de Staline dans la linguistique soviétique en 1950 : le regard de Solženitsyne], *Enatmecnierebis sakitxebi / Issues of Linguistics*, 2015, p. 275-283).

103. N. Ja. Marr, « Ob jafetičeskoj teorii », art. cit., p. 336-337.

langue commune dans la société communiste débarrassée des classes. Cette solution « simple » avait trouvé un illustre précurseur en la personne d'Engels. En 1880, dans sa critique du système de Hegel – qualifié de « fausse couche colossale » (*kolossale Fehlgeburt*) –, Engels avait souligné comment une conception idéale de la réalité avait bouleversé les relations réelles :

De plus, Hegel était idéaliste ; ce qui veut dire que, au lieu de considérer ses idées comme les reflets intellectuels des objets et des mouvements du monde réel, il s'obstinait à ne regarder les objets du monde réel et les changements qu'ils subissaient que comme autant de reflets de ses idées. [...] Cette manière de voir bouleversa de fond en comble les véritables relations entre le monde réel et les idées produites par le cerveau humain qui, après tout, n'est lui-même qu'un produit de ce monde réel¹⁰⁴.

Pour remettre les choses à leur place, il fallait et il suffisait de renverser la pyramide, en la faisant reposer sur la base, tout comme le matérialisme dialectique avait rétabli la position correcte de la tête et des pieds : « [...] ce faisant, la dialectique de Hegel fut totalement renversée, ou, plus exactement : elle se tenait sur la tête, on la remit de nouveau sur ses pieds¹⁰⁵ ».

Marr s'est de plus en plus détourné de l'étude des langues concrètes, qui ne fournissaient plus que du matériau lexical pour des comparaisons à grande échelle, pour développer ce que l'on appelle la paléontologie linguistique, visant à déterminer l'origine du langage¹⁰⁶. Elle faisait remonter toutes les langues du monde aux quatre racines totémiques primitives, monosyllabiques et biconsonantiques (*sal, ber, jon, ros*). Rejetant péremptoirement toutes les acquisitions de la linguistique historique traditionnelle, accusée d'être inféodée à l'impérialisme colonial du monde capitaliste¹⁰⁷, la paléontologie linguistique se prêtait à devenir l'étendard d'une nouvelle science prolétaire et anti-bourgeoise, à l'heure où l'Union soviétique, de plus en plus isolée,

104. Frédéric [Friedrich] Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, traduction française par Paul Lafargue, Paris, Derveaux, 1880, p. 19-20.

105. Friedrich Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Paris, Éditions sociales, 1966, p. 31.

106. Un glissement évident apparaît ici en raison de l'homonymie des termes russe et géorgien pour désigner la langue et le langage, respectivement *jazyk* et *ena*.

107. V. B. Aptekar', *N. Ja. Marr i novoe učenie o jazyke*, op. cit., p. 37.

abandonnait ses rêves internationalistes et se refermait de plus en plus sur elle-même, planifiant l'instauration du socialisme dans un seul pays. Cette nouvelle révolution dans les intérêts linguistiques éloigna de nombreux collaborateurs illustres et précieux, qui ne voulaient pas suivre Marr dans ces vols imaginaires qui segmentaient arbitrairement des unités lexicales de différentes langues pour les comparer entre elles et en déduire des règles de transformation sémantique (qui évoquaient l'étymologie médiévale, orientée sur le signifié obtenu de manière parfois « monstrueuse »), affirmant ainsi la victoire du signifié sur le formalisme de l'école indo-européenne. Une fois de plus, comme cela avait été le cas auparavant, Marr se retrouva seul¹⁰⁸, entouré seulement d'une foule de janissaires dépourvus de toute formation linguistique et désireux de faire carrière à l'ombre du grand maître¹⁰⁹.

Les attaques violentes et de plus en plus fréquentes contre la linguistique historique comparée, taxée de servante de l'impérialisme colonial de la société capitaliste dégénérée, doivent cependant être contextualisées et lues, sinon justifiées, comme un contrepoint idéologique à la propagande occidentale qui, depuis la fin du XIX^e siècle, affirmait plus ou moins explicitement la supériorité des peuples indo-européens¹¹⁰.

Dans ce climat de guerre idéologico-épistémologique, Marr a cherché à identifier, dans le camp adverse, des voix illustres et faisant autorité qui avaient une position critique envers les dogmes de la tradition néogrammairienne (tels que le caractère sans exception des lois phonétiques et la possibilité de reconstruire des protolangues), emblématiquement définies comme des « dissidents de l'indo-européanisme¹¹¹ ». Ceux-ci, parmi lesquels se distingue la figure d'Hugo Schuchardt (1842-1929), prônaient le mélange des langues et postulaient un lien étroit entre langue et culture matérielle¹¹². Passant

108. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 388.

109. Ja. V. Vasil'kov, « Tragedija akademika Marra », art. cit., p. 407 et A. Kabanov, *Ol'ga Mixajlovna Frejdenberg (1890-1955)...*, *op. cit.*, p. 179.

110. F. Bertrand, *L'antropologie soviétique des années 20-30*, *op. cit.*, p. 230 et C. Brandist, *The Dimensions of Hegemony...*, *op. cit.*, p. 201.

111. V. M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa: Marr i marrizm*, *op. cit.*, 2004, p. 49.

112. C. Brandist, *The Dimensions of Hegemony...*, *op. cit.*, p. 208.

de l'idée d'un patriotisme pancaucasien à la sauce impériale¹¹³ à celle d'un internationalisme marxiste-léniniste¹¹⁴, la théorie de Marr est ainsi devenue, presque par magie, la synthèse qui a surmonté la « crise » de la linguistique occidentale, incapable de résoudre les apories soulignées par certains détracteurs, eux-mêmes pourtant prisonniers du paradigme indo-européen.

En définitive, Marr nous apparaît comme la figure d'un érudit, certes non exempt de défauts méthodologiques et de contradictions évidentes¹¹⁵, dont la contribution au progrès de la connaissance doit cependant être lue et interprétée en se référant constamment à l'époque dans laquelle il a opéré. Si l'on considère le marrisme, dont l'audacieux Caucasien ne peut certainement pas être entièrement exonéré de la responsabilité, comme l'aboutissement final et déviant d'un chemin tortueux, on peut tenter d'analyser son activité comme le résultat de conflits intérieurs et extérieurs. Originaire d'une province méridionale de l'empire, Marr a dû s'efforcer de gagner l'estime et le respect du monde universitaire de la capitale et y est parvenu grâce à son caractère extrêmement ambitieux. D'abord animé par le désir de redonner à la Géorgie la place qui lui était due, appliquant l'idée du contact linguistique et culturel, il a dû, pour contrer les risques d'une approche isolationniste, s'orienter progressivement et de plus en plus résolument vers une vision pancaucasienne qui transcendait les étroites frontières nationales. Ses intérêts archéologiques et philologiques, qui l'ont vu protagoniste d'importantes découvertes et éditions de textes, sont rapidement entrés en conflit avec certaines hypothèses

113. Confirmant le caractère composite et partiellement même contradictoire de son attitude, certains pensent que Marr, une fois débarrassé des habits de nationaliste géorgien, prendrait, sous l'influence de Rosen, les traits d'un patriote libéral pan-russe (voir V. Tolz, *Russia's Own Orient*, *op. cit.*, p. 16).

114. Ja. V. Vasil'kov, « Tragedija akademika Marra », art. cit., p. 406.

115. Si, à l'époque impériale, Marr soulignait les mérites de la science pure en tant que fin en soi (« Jusqu'à ce jour, je reste convaincu que les murs de l'université doivent protéger la science et les chercheurs autant que possible de toute forme de politique », [Marr cité dans V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 137]), en 1930, en pleine construction du socialisme, il définissait toute recherche déconnectée des aspects économiques et sociaux comme étant sans perspective et sans méthode (voir V. B. Aptekar', *Voprosy jazyka v osveščennii jafetičeskoj teorii*, *op. cit.*, p. 477 ; N. Ja. Marr, *Jafetidologija*, *op. cit.*, p. 383 et V. S. Tomelleri, *Linguistica e filologia in Unione Sovietica*, *op. cit.*, p. 36).

linguistiques, souvent reprises de la littérature qui existait avant lui. La perte non seulement de tout le matériel qu'il avait collecté, mais aussi de la possibilité de poursuivre ses recherches dans le Caucase (le territoire d'Ani avait été cédé à la Turquie et la guerre civile faisait rage dans le Caucase), ainsi que la fuite de ses meilleurs étudiants vers la Géorgie indépendante, ont complètement changé le destin professionnel de Marr, qui s'est soudainement retrouvé sans collaborateurs et, qui plus est, dans un contexte socio-politique complètement bouleversé.

Représentant de l'école orientaliste de Saint-Pétersbourg qui, malgré toutes ses positions critiques, se considérait comme une partie intégrante de la science européenne, Marr a lancé une « campagne » anti-européenne de plus en plus agressive, dont le ton polémique a atteint son apogée pendant la guerre et s'est poursuivi pendant l'ère soviétique. La nouvelle structure institutionnelle créée après Octobre entendait effacer tout héritage de l'odieux passé impérial et considérait désormais la science comme un instrument de la classe ouvrière dans la lutte pour l'édification du communisme et non plus comme une pure recherche de la vérité. Ce rejet préjudiciable de l'approche philologique traditionnelle a entraîné un désintérêt pour la littérature chrétienne ancienne et la récupération de la tradition des cultures orales, auparavant appréciée de manière romantique comme un témoignage valable d'époques lointaines et désormais objet d'une planification linguistique au sens soviétique, en vue de la création d'une culture socialiste par le contenu tout en étant nationale par la forme.

Parallèlement à l'apparition de plus en plus fréquente de citations de textes de Marx, Engels, Lénine et Staline¹¹⁶ à partir de 1926¹¹⁷, la réflexion linguistique de Marr s'éloigne des concepts dominants de famille et de protolangue identifiés par des correspondances phonétiques régulières, qui sont désormais perçus comme le symbole d'un modèle soumis au racisme et à l'impérialisme. Cela a conduit à un déraillement vers des spéculations glottogoniques visant à identifier la

116. Il serait peut-être intéressant de comparer les passages des classiques et l'anthologie éditée par Marr lui-même (Nikolaj Jakovlevič Marr, (éd.), *Marx, Èngel's, Lenin, Stalin o problemax jazyka i myšlenija* [Marx, Engels, Lénine, Staline sur les problèmes du langage et de la pensée], L., Izdatel'stvo GAIMK, 1922).

117. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 476 et V. M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa: Marr i marrizm*, *op. cit.*, 2004, p. 68.

genèse du langage et ses rapports avec la pensée, point de départ permettant de projeter, en changeant totalement de perspective, le développement même d'une langue unique au service de la future société communiste sans classes. Cette rupture définitive avec la linguistique historique et comparée qui se reflète également dans le nouveau nom de l'institut fondé par Marr en 1921, qui passe de « japhétique » à « Institut de la langue et de la pensée » [*Institut jazyka i myšlenija*], provoque une nouvelle et non moins douloureuse hémorragie de disciples, en particulier de linguistes de carrière, ainsi qu'une nouvelle situation d'isolement pour Marr¹¹⁸. Marr fut de plus en plus entouré de disciples issus pour la plupart d'autres milieux scientifiques et provinciaux, et même ses tentatives de se faire accepter à l'étranger dans la première moitié des années 1920 n'ont pas, à quelques rares exceptions près¹¹⁹, porté les fruits escomptés¹²⁰, comme en témoignent notamment les réticences exprimées par Antoine Meillet (1866-1936) à son égard¹²¹.

Sans aucun doute, comme nous l'avons déjà mentionné, l'un des éléments les plus attrayants et les plus étonnants du succès pourtant contrasté de Marr réside dans la relation délicate entre science et idéologie, entre savoir et pouvoir, sujet auquel de nombreuses études ont été consacrées. Mais d'autres conflits ont mis à rude épreuve son parcours d'érudit : l'équilibre instable entre les intérêts philologiques et les aspirations linguistiques, qui a tourné au drame lorsque, avec la prise

118. V. A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr...*, *op. cit.*, p. 388.

119. Comme le linguiste et ethnographe viennois Robert Bleichsteiner (1891-1954), qui a repris et tenté d'étayer la thèse de Marr sur la parenté du burushaski avec les langues caucasiennes (voir Robert Bleichsteiner, « Die werchikisch-burushaskische Sprache im Pamirgebiet und ihre Stellung zu den Japhetensprachen des Kaukasus », *Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik. Veröffentlichungen des Institutes für Völkerkunde an der Universität Wien*, 1, 1930, p. 289-331). Alexander D. Smith (« Burushaski », in L. Campbell (éd.), *Isolated Languages*, Londres – New York, Routledge 2017, p. 117-138) fait état de tentatives plus récentes de « libérer » cette langue de son isolement, parmi lesquelles il faut mentionner l'hypothèse d'une parenté avec les langues kartvéliennes, récemment réitérée par Jan Henrik Holst, « On some recent claims on Burushaski », *Himalayan Linguistics*, 20, 1, 2021, p. 65-79.

120. V. B. Aptekar', *N. Ja. Marr i novoe učenie o jazyke*, *op. cit.*, p. 42-44.

121. Voir Sébastien Moret, « Meillet et Marr », in *Id.* & A. de La Fortelle (éd.), *Istorija lingvistiki, istorija idej. Festschrift v čest' Patrika Serio / Histories des linguistiques, histoire des idées. Mélanges offerts à Patrick Sériot*, M., OGI, 2019, p. 361-399.

du pouvoir par les bolcheviks, il a été totalement impossible et dangereux de poursuivre des études dans le domaine du christianisme oriental médiéval (philologie arméno-géorgienne) ; la difficulté de soutenir, dans le cadre du concept traditionnel de parenté linguistique, la thèse de l'existence d'une famille japhétique qui n'a cessé de s'enrichir de nouveaux membres au fil du temps ; la rencontre, enfin, avec l'idéologie de plus en plus pressante du matérialisme dialectique, qui rejoint certaines des positions de Marr sur le caractère de classe de la langue comprise comme une superstructure qui se modifie en fonction de l'évolution des moyens et des rapports de production, sur le rapport entre langue et pensée et sur l'évolution des langues de la pluralité à l'unité, en concomitance avec la nécessité de créer une science pour contrebalancer celle des pays capitalistes, ont conduit la réflexion vers des spéculations glottogoniques basées sur des interprétations sémantiques de plus en plus désinvoltes et fantaisistes. Marr a été constamment l'otage de son temps, non moins changeant que son caractère, et a fini par être plus la victime que l'auteur de son propre succès.

Par conséquent, au-delà de la consonance plus ou moins superficielle et fortuite entre la *Nouvelle Théorie du langage* et le marxisme¹²², l'écheveau de Marr, où se croisent drames personnels et conditionnements extérieurs, est loin d'être définitivement démêlé. Il y a encore tant d'inconnues et de matériaux qui attendent d'être mis en lumière et examinés ; mais peut-être, et c'est certainement l'aspect le plus fascinant de ses mondes illimités et entremêlés, ne sera-t-il jamais possible de comprendre pleinement le phénomène Marr et les différents contextes dans lesquels il s'est enchevêtré et développé.

Université de Turin
Université de Göteborg

Traduit de l'italien par Andrea Zanotti

122. M. Yaguello (*Les fous du langage, op. cit.*, p. 94) parle d'un « alibi ». Pourtant, certaines des aberrations stadiales de Marr rappellent l'idée, formulée par Marx, selon laquelle l'évolution des processus de production peut entraîner la disparition des langues (voir Max K. Adler, *Marxist Linguistic Theory and Communist Practice. A Sociolinguistic Study*, Hambourg, Buske, 1980, p. 8-9).

